

Le Temps des forêts

de François-Xavier DROUET

Documentaire

France – 12 septembre 2018 – 1h43



Lundi 19 novembre 2018 à 19 h
**Séance unique dans le cadre
du Festival des Solidarités
en partenariat avec
le Forum des Solidarités**

En présence de Lucienne Haese et
Jean-Claude Lacroix de l'association
Autun Morvan Ecologie

François-Xavier Drouet, né en 1980, a suivi le master de réalisation documentaire de Lussas après des études en sciences sociales. Il vit et travaille sur le plateau de Millevaches, où a été tournée une partie de *Le Temps des forêts*. Il est également co-auteur avec Téboho Edkins de *Gangster Project* (2011, 55'), et *Gangster Backstage* (2013, 38').

Ça sent le sapin. Il flotte une atmosphère de mort latente, pas visible à l'œil nu, dans le documentaire de François-Xavier Drouet, sobrement intitulé *Le Temps des forêts*. Les arbres sont bien là, dans le Limousin, le Morvan, les Vosges ou les Landes. Mais cette verdure rassurante – surtout pour les citadins – devrait pourtant nous inquiéter. Il faut dessiller les yeux du spectateur. Toute la force et l'originalité du film résident dans la déconstruction de l'image de la forêt authentique, au fil d'une enquête patiente et tenace dans la veine des films de Dominique Marchais – *Le Temps des grâces* (2009) et *La Ligne de partage des eaux* (2014).

Comme pour démasquer les faux-semblants, le film s'ouvre sur l'image d'une forêt sur le plateau de Millevaches. L'instant d'après apparaît une carte postale ancienne du même paysage, mais dénudé. A l'origine, les arbres n'existaient pas. Ils ont été plantés pour des raisons industrielles, et le paysage s'est assombri, explique en voix off une vieille dame, qui, telle une conteuse, ajoute : « *Les sapins m'ont fait partir.* » La promenade commence, et on entre petit à petit dans ce sujet touffu et paradoxal, où le tapis d'aiguilles peut être un signe de mauvais présage.

La forêt durable est compatible avec les enjeux économiques, affirment des forestiers « résistants »

Le danger, explique François-Xavier Drouet, n'est pas la déforestation mais la « mal-forestation » : on ne laisse plus le temps aux arbres de grandir. On plante ceux qui poussent le plus rapidement en vue de les couper le plus vite possible. Dans cette course à la compétitivité, qui se conjugue avec l'engrais, le sapin sort gagnant. Victoire du « douglas » et de la monoculture au détriment de la diversité des feuillus. On coupe l'arbre, rien ne reste en travers du chemin et il n'y a plus de nichoirs pour les oiseaux. D'ailleurs, on ne les entend plus chanter.

C'est le « désert vert », dit l'auteur. L'une des images les plus saisissantes du film est la vision d'agents forestiers qui, tels des Playmobil, plantent des minisapins selon un geste répétitif, quasi chorégraphique. On a pourtant assez d'essences (bouleau, châtaignier...) pour faire la route dans l'autre sens, pour paraphraser Alain Souchon. La forêt durable est compatible avec les enjeux économiques, affirment des forestiers « résistants ». La sonnette d'alarme avait déjà été tirée dans une étude réalisée en 2013 par des habitants du plateau de Millevaches (dont François-Xavier Drouet fait partie), *Rapport sur l'état de nos forêts*, téléchargeable sur Internet.

Récompensé le 11 août du Grand Prix à la Semaine de la critique du Festival de Locarno, *Le Temps des forêts* arrive en salle avec de nombreuses séances-débats en perspective. Car ce film engagé laisse la parole à ceux qui assument la gestion actuelle : les arbres, affirment-ils, ça se récolte. On coupe et on replante. Le transport des marchandises, la mondialisation nécessitent de l'emballage. Faire pousser des arbres pour qu'ils finissent en palette ? Nul doute que l'Office national des forêts enverra dans les salles obscures des représentants de la direction. Dans le cadre de leur mandat syndical, des agents de l'ONF ne cachent pas en effet leur profond désarroi.

Sans provoquer ni chercher à contredire son interlocuteur, le réalisateur pose des questions simples. Quel est le quotidien du conducteur de l'abatteuse ? L'un d'eux répond que l'engin coûte cher et qu'il faut l'amortir. Il travaille « dix à douze heures par jour » afin de couper ses « deux cents mètres cubes » quotidiens. « *On est un peu esclaves de nos machines* », reconnaît-il.

.../...

On apprend qu'un arbre a besoin de temps, disons quarante ans, pour puiser sa force dans le sol. Ce n'est qu'ensuite qu'il peut « lui » rendre à son tour des éléments nutritifs – la chute des feuilles et leur décomposition participent à la formation d'un humus protecteur. Le couper avant, c'est un peu un crime. Une forestière le dit : « *C'est une société, une forêt.* » Clarisse Fabre – *Le Monde* – 12 septembre 2018.

Un documentaire précis et virulent sur les nouveaux protocoles de l'exploitation forestière. De quelles images de la forêt disposons-nous ? Celles des documentaires de Yann-Arthus Bertrand (*Des forêts et des hommes*, 2011) ou de Luc Jacquet (*Il était une forêt*, 2013) nous en donnent une vision aérienne, lisse et exotique, réalisée à l'aide de gros moyens techniques et portée par une voix off et une musique empruntées de pathos. (...) Bruno Dennisseau – *Les Inrockuptibles* – 7 septembre 2018.

Plan large d'une forêt en surplomb. Léger frémissement des cimes d'un vert sombre, on pense à la beauté du couvert primitif de la terre. Voir... On est dans le Massif central, sur le plateau de Millevaches, hier herbeux et lieu de pâture, son nom le disait assez. La caméra descend au ras du sol : des arbres bien alignés, trois mètres séparant l'un de l'autre. Au sol, pas une herbe. Dans l'air, pas un chant d'oiseau, pas un bourdonnement d'insecte. Dans ce silence, un homme, responsable de l'association Nature sur un plateau, parle. Il dit que ces arbres-là n'ont pas été choisis au hasard. Ce sont des sapins douglas, à la croissance rapide, quatre fois plus que le chêne. Meilleur rendement donc. Profit assuré. Il dit aussi les conséquences : épuisement des sols, l'épais tapis d'aiguilles d'épicéa qui s'accumulent sur le sol rendant infertile cette terre hier généreuse. Et l'on voit : les sols ravinés, les camions traversant droit devant ruisseaux champêtres et sentiers dévastés ; les lourds engins, monstres d'efficacité abattant comme à la parade ; les nouvelles plantations gorgées d'engrais et de pesticides sur ce sol lunaire. Si un bouleau a poussé là par hasard, il est abattu. Un intrus.

On verra plus loin une vraie forêt, dans le Morvan, tapis d'herbes et arbres de toutes sortes. Un gestionnaire forestier caresse deux arbrisseaux, un chêne et un marronnier. « *Ils ont poussé là par hasard, venus d'on ne sait où* dit-il, *des graines apportées par le vent. Plus tard, ils feront de beaux arbres.* » Ce sont ses enfants. Un faon se cache. La forêt vit. Pour combien de temps ? Déjà, des spéculateurs, ici, font abattre des forêts de feuillus comme celle-ci, pour les remplacer par des sapins douglas, ceux de Millevaches. Ce ne sera plus une forêt mais une usine à bois. Un placement de capital. On verra aussi une scierie. Et l'on entendra un bûcheron qui aimait ce métier, le calme et la solitude : il ébranche chaque tronc. Pas de machine pour le faire en un clin d'œil.

Ainsi va ce film, d'images en paroles. Sans pathos, sans grande démonstration. Il met à la disposition du spectateur les pièces du procès. C'est du cinéma, pas un pamphlet, mais par là combien plus efficace. Ce *Temps des forêts* pourrait se chanter sur l'air du *Temps des cerises*, chanson que nous aimons, lourde de mélancolie, forte d'une soif d'avenir. Emile Breton – *l'Humanité* – 12 septembre 2018.

Jusqu'à présent, nous voulions voir dans la forêt l'ultime refuge contre les ravages de la société industrielle et dans l'arbre la « chance d'entrer directement en contact avec l'inconnu » (Yves Bonnefoy). Mais le nouvel ordre financier a peu fait de la rêverie sylvestre. (...) Le monde du *Temps des forêts* est aux arbres ce que celui de *Mondovino* et de *Notre pain quotidien* était au vin et à l'alimentation, sacralités nouvelles qui cousent le linceul d'un univers mécanisé et *in fine* jetable. Baptiste Roux – *Positif* – n° 692 – octobre 2018.

Avec subtilité, ce documentaire édifiant se penche sur l'essor destructeur de la filière du bois en France (...). Olivier Lamm – *Libération* – 12 septembre 2018.

Prochaines séances :

Under the Tree : 22 novembre 18 h 30 –
25 novembre 19 h – 26 novembre 14 h.
Burning : 22 novembre 21 h –
25 novembre 11 h – 26 novembre 19 h –
27 novembre 20 h.

C'est quoi la forêt ? Un écosystème avec une variété d'essences et sa dynamique propre ou une sylviculture monotype qui produit du bois qu'on prélève dès qu'on peut et qu'on replante. Dans les champs de résineux, fini le chant des oiseaux, (il faut des arbres morts pour qu'ils puissent nicher), l'humus et la biodiversité. La forêt française est en train de devenir « une usine à bois ».

Carte d'adhésion valable de septembre à août de l'année suivante
Adhérer, c'est soutenir l'association
Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :
Emboîné 6€ Normales 6,70€
(hors week-ends et jours fériés)